

A.2.g.2163

E. 1241

1<sup>ER</sup> RÉGIMENT

D'INFANTERIE COLONIALE

Déclaration de Guerre et Mobilisation

Nous savons tous avec quelle exactitude et quelle promptitude la mobilisation s'effectua en France, le jour même de la déclaration de guerre où l'Allemagne dévoila son ambition d'hégémonie universelle par la force.

Au 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale, la mise en campagne se passa comme dans le reste du pays, avec un ordre parfait.

Notre armée avait à se concentrer du 5 au 18 août.

Dès le 7, le 1<sup>er</sup> Régiment était prêt à partir.

Le Commandement du Corps et de ses Compagnies était réparti comme il suit :

Colonel GUÉRIN

Lieutenant-Colonel VITART

**1<sup>er</sup> BATAILLON**

Commandant QUINET ; Capitaine-Adjoint NOIRET

1 <sup>re</sup> Compagnie .....	Capitaine ROUSSEL.
2 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine SORLIN.
3 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine LEMOINE.
4 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine MARSAUD.

**2<sup>e</sup> BATAILLON**

Commandant BERTAUX-LEVILLAIN ; Capitaine-Adjoint MASSON

5 <sup>e</sup> Compagnie .....	Capitaine LACOURRIÈRE.
6 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine SIMON.
7 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine IGNARD.
8 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine FOUQUE.



### 3<sup>e</sup> BATAILLON

Commandant RIVIÈRE ; Capitaine-Adjoint VIGNON

9 <sup>e</sup> Compagnie .....	Capitaine QUATREFAGE.
10 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine TRACOL.
11 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine DIONIS DU SÉJOUR.
12 <sup>e</sup> Compagnie.....	Capitaine JALAT.
Compagnie H.-R.....	Capitaine DAUZIAT.

Adjoint au Colonel : Capitaine SCHIEFFER

Ces trois Bataillons s'embarquèrent à la gare de Cherbourg, le 7 Août, par trois convois qui partirent de deux heures en deux heures.

L'esprit de la Troupe était merveilleusement enjoué ; nos soldats venaient de traverser la Ville au milieu des acclamations de la foule qui leur jetait des fleurs et entonnait avec eux la *Marseillaise*.

On comprend la déception de l'Allemagne quand elle connut l'unanimité de ces manifestations dans toute la France et cette sérénité d'union de toutes les consciences françaises.

On s'émerveille à constater comment les innombrables mouvements des convois sur le réseau national purent se produire dans toutes les directions et dans un incessant va et vient, sans qu'il se produisît le plus petit encombrement.

Par la ceinture Nord de Paris et par la ligne de l'Est, le Régiment arrive le 9 au matin à la gare de Revigny près de Bar-le-Duc. Il fait dès lors partie du Corps colonial, à trois divisions, et prend ses premiers cantonnements à Faims, d'où il devra gagner à pied sa place au front.

Le 12 Août, il atteint Sommaise, après une marche très dure où cinq hommes succombent à l'insolation. Dans la nuit du 16 au 17, il parvient à Chauvenay-le-Château, près de Montmédy, où il se repose durant une journée de ses déplacements que la chaleur rend extrêmement pénibles. Le 21, à 1 heure du matin, il franchit le poteau de la Frontière de Belgique, au N. E. de Montmédy.

#### Guerre de mouvement : Casemoy-Rossignol

Dans la région du Luxembourg Belge où le Régiment dut s'avancer, tout annonçait la violence du prochain contact. Les Allemands, en effet, après leur cynique violation de la Belgique, venaient de culbuter, par surprise, les forces du Roi Albert, et refoulaient avec acharnement le rideau improvisé par les Franco-Anglais pour leur barrer la vallée de l'Oise.



Pendant notre marche à l'ennemi, le 1<sup>er</sup> régiment a l'honneur de former la tête d'Avant-Garde.

Le 21 Août, à 9 heures du matin, il entre à Meix-sous-Virton et s'établit en avant-postes : le 1<sup>er</sup> Bataillon au N. du village, le 2<sup>e</sup> à l'Est, et le 3<sup>e</sup> en réserve.

Cette halte est immédiatement employée à disperser les cavaliers ennemis trop aventureux qui laissent des prisonniers entre nos mains. Mais nous occupons ainsi une position trop excentrique pour être gardée la nuit. A 7 heures, l'ordre est donné d'abandonner ce lieu et de se porter vers St-Vincent que le Régiment atteint à 1 heure du matin, le 22.

Les habitants informent que le village a été visité par les uhlans dans la soirée précédente.

Immédiatement le dispositif de sûreté est repris, pour couvrir le village de St-Vincent.

La nuit s'écoule sans choc, mais on entend galoper les uhlans dans toutes les directions, et certaines compagnies, pour se prémunir contre des attaques possibles forment le carré après avoir doublé les sentinelles.

Tandis que le reste de la Brigade Coloniale se livre à quelques heures de repos son chef, le Général Montignault, reçoit l'ordre de reprendre la marche en avant, dès la pointe du jour, de se porter sur Neufchâteau pour y aller cantonner.

Le 2<sup>e</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment part en tête.

Les hommes n'ont pas mangé depuis 24 heures, à cause des déplacements continuels et le départ est si brusque qu'ils n'ont pas le temps d'avaler le café. Ils n'en conservent pas moins leur bel entrain.

Ce bataillon pénètre dans la forêt très dense, où les chemins seuls sont facilement accessibles. D'après les renseignements l'ennemi se serait replié à 20 kilomètres à l'Est de Neufchâteau. Mais à peine notre tête d'avant garde a-t-elle pénétré de 1500 mètres dans le couloir de la haute futaie, qu'elle essuie une vive fusillade. L'ennemi est retranché dans les fourrés et reste complètement invisible.

Malgré la surprise aucun flottement ne se produit parmi nos hommes. Ils s'élancent, tandis que le reste du 2<sup>e</sup> Bataillon pénètre à son tour dans la forêt.

« En avant ! » crient les officiers. Les Marsouins se sentent électrisés ; les clairons sonnent la charge sans interruption. L'abordage se produit, terrible.

Hélas le succès ne devait pas récompenser tant de valeur.



L'ennemi est trop supérieur en nombre. Nos unités sont écharpées à mesure qu'elles se présentent.

Le 1<sup>er</sup> Régiment est bientôt engagé tout entier. Les trois bataillons s'acharnent à la lutte contre l'adversaire qui, peu à peu, les déborde de toutes parts. Ils sont décimés.

Deux unités du 2<sup>e</sup> Régiment renforcent le 1<sup>er</sup>. On s'accroche au terrain. Les hommes se surpassent, ceux qui n'ont plus de cartouches courent en avant et vont en ramasser sur les morts.

Le soir de la bataille, les Coloniaux avaient affaire à 12 Régiments de l'armée du Duc de Wurtemberg. Un contre huit, et ces 12 Régiments durent employer 4 heures pour obliger notre poignée de soldats, à une retraite de 900 mètres.

C'est à ce combat épique qu'on a donné le nom de Rossignol.

Désormais ce nom devra briller sur le Drapeau du 1<sup>er</sup> Colonial.

Sur la ligne du 1<sup>er</sup> choc, des centaines d'hommes gisaient.

Les Commandants BERTEAUX-LEVILLAIN, QUINET et RIVIERE étaient tués ainsi que les Capitaines SORLIN, LA COURRIERE, SIMON, FOUQUE et JALAT, les Lieutenants BLANCHE, BRION, CROISE, VANNIER, BOIS, le Capitaine MASSON, les Lieutenants FICHEFEU, QUINOT, TRATOT, LOZE, DENIS, CORBE disparus dans la mêlée.

Avec le Colonel VITART qui avait une main arrachée, les Capitaines NOIRET, ROUSSEL, IGNARD, MARSAUD, VIGNON, TRACOL, DIONIS, les Lieutenants DUVOYSIN, BOISOT, LAURENT, BEGOT, VIALLE, HAYERT, TITEUX, CHENET, CHABRE, HUBIN, CHARLANNES, LAZENNEC, TADD étaient blessés, la plupart grièvement.

Après la résistance en forêt, (de 9 heures du matin à midi) le 1<sup>er</sup> Colonial ne faiblit pas un seul instant entre la lisière du bois et le village de Rossignol, de midi à 7 heures du soir. Pourtant les Compagnies sont réduites à quelques hommes elles sont presque totalement dépourvues de leurs officiers et des autres gradés. Elles restent stoïquement aux emplacements que leur désigne le Général de Brigade.

Le 2<sup>e</sup> Régiment tente une reprise d'offensive, en suivant



son Colonel qui a saisi un fusil et s'est élancé au pas de charge. Mais un feu terrible jette à terre cet Officier avec la plupart de ses hommes.

Pendant ce temps, le Village de Rossignol est mis en état de défense avec le concours du Génie. Nos mitrailleuses infligent à l'ennemi des pertes effroyables ; notre artillerie fait rage.

La résistance de cette position de repli devient de plus en plus acharnée contre l'adversaire, toujours plus nombreux, qui rétrécit le cercle autour de nous.

On ne peut plus relever les blessés. Un seul espoir nous reste, c'est que la 3<sup>e</sup> Brigade arrive à temps pour desserrer l'étau, mais cette Brigade se trouvait engagée à St-Vincent.

A 4 heures, il ne restait plus qu'à tenter de se dégager du village de Rossignol où l'ambulance regorge de blessés. Mais l'encerclement ne permet pas un repliement définitif, d'autant plus que l'artillerie ennemie dirige intentionnellement son tir en arrière des défenseurs.

Et l'on se bat sur place jusqu'à ce que l'adversaire envahisse les habitations. Bon nombre de ces maisons sont en flammes. Les clairons allemands sonnent notre « cessez le feu », On répond à cette impertinente injonction en redoublant les feux. Nos artilleurs emploient leurs derniers obus et font sauter leurs pièces. Enfin, les Marsouins, exténués, ne tombent entre les mains de l'envahisseur que terrassés par des forces trop considérables.

Tant de courage et d'opiniâtreté n'ont pas été dépensés en pure perte. Grâce au dévouement du 1<sup>er</sup> Colonial, la marche de l'Armée du Duc de Wurtemberg a été retardée de 24 heures, ce qui a permis à nos Brigades du Corps de se préparer aux belles résistances des jours suivants.

« Je proclame bien haut, dit le Général MONTIGNAULT, que l'héroïsme, la bravoure, l'esprit de sacrifice, le mépris du danger dont ont fait preuve les troupes d'élite avec lesquelles j'ai participé à ce combat, leur font le plus grand honneur.

Que de traits d'héroïsme il y aurait à mentionner de la part de ces héros obscurs dont le mot d'ordre a été jusqu'au bout : « Mourir s'il le faut, mais tenir quand même ». Bien que se voyant entourés par un ennemi très supérieur en nombre, dont les renforts ne cessaient d'arriver, tous ces braves ont lutté jusqu'au bout, revenant continuellement à la charge, malgré les pertes sanglantes chaque fois éprouvées.



Comme leurs aînés de Bazeilles, ils n'ont cessé le combat que le soir, quand, à bout de forces, les munitions épuisées, ils n'étaient plus qu'une poignée sans chefs, ceux-ci étant presque tous tués ou blessés ».

Le 1<sup>er</sup> Colonial eut près de 2.000 tués, mais les Allemands en avouèrent 5.000.

Trois cent hommes à peine s'étaient soustraits à l'étreinte des Allemands. On recommença la reconstitution du 1<sup>er</sup> Régiment au moyen de 2.000 recrues qui rejoignirent le 2 Septembre à Mointoit, dans les Ardennes, les sections échappées de Rossignol.

Ce fut d'abord la retraite jusqu'à Thiéblemont et Ecriennes dans la Vallée de la Marne, retraite dont on confia la protection à nos Marsouins.

Dans ces mouvements de repli, le Régiment livra d'incessantes escarmouches qui retardèrent l'avance de l'ennemi.

Le 1<sup>er</sup> Colonial se trouvait à Thiéblemont lorsque le Généralissime lança son ordre célèbre : « Personne ne devra reculer d'une semelle ».

Le 5 Septembre, nos hommes atteignent l'artillerie lourde allemande.

Le 6, renforcés par de nouveaux détachements, ils bondissent à la curée contre l'ennemi qui cède sur toute la ligne des Armées.

La poursuite continue jusqu'à Ville-sur-Tourbe. Là, le Régiment reprend contact avec l'adversaire au-dessous de Berzieux.

Il attaque le 15 au matin, lutte jusqu'au soir et atteint de nouveau les tranchées allemandes où il attaque à l'arme blanche.

Toutefois, pour réparer les pertes, il lui faut revenir à 400 mètres en arrière.

Durant ce retour, 20 Marsouins défendent victorieusement une briqueterie contre un millier de boches, et ne la quittent que pour permettre à nos mitrailleurs d'arrière de mieux balayer le terrain.

Avant de mourir de ses quatre blessures, le Capitaine COURTIN décharge tout son revolver sur l'ennemi et remet, en souriant, l'arme à son ordonnance.

Le 1<sup>er</sup> Colonial apparaît ensuite en Argonne.

Octobre. — Du 7 au 12 Octobre, le Régiment, composé